

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

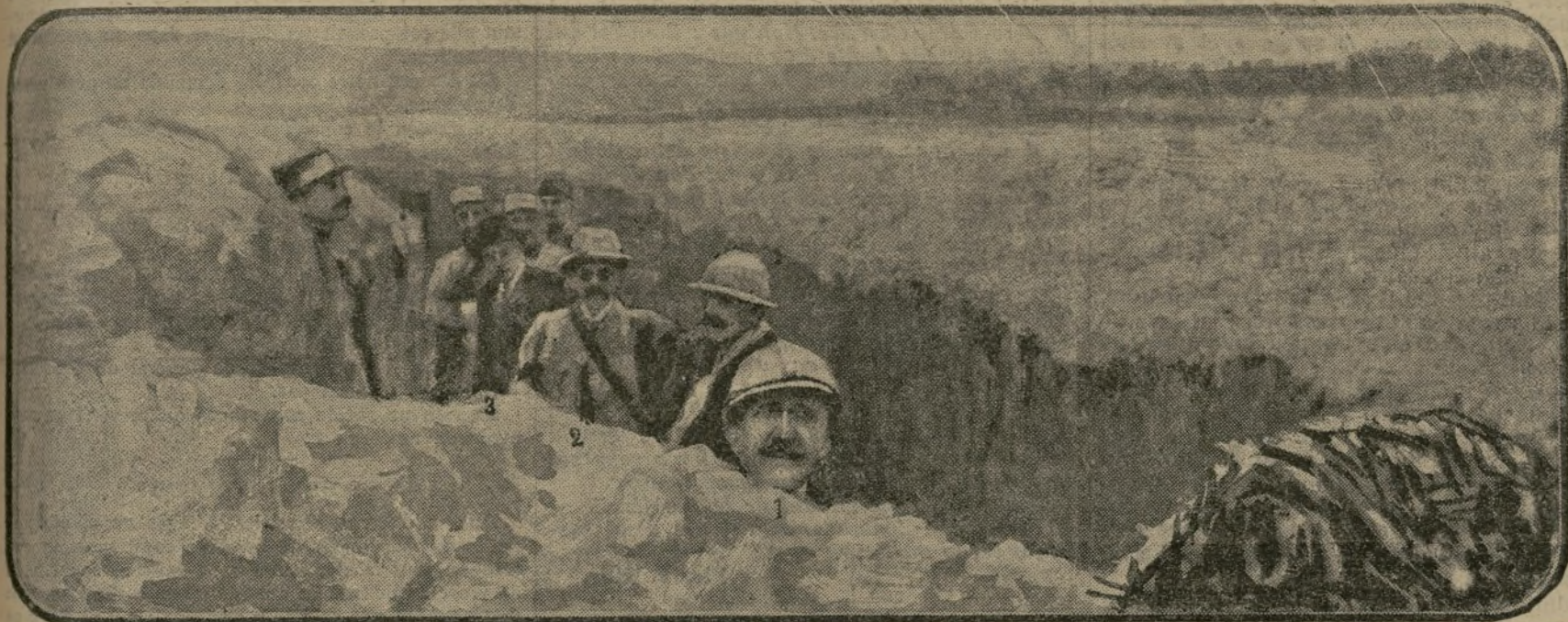
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

M<sup>e</sup> HENRI-ROBERT, M<sup>e</sup> CHENU et l'abbé WETTERLÉ dans la tranchée



M<sup>e</sup> Henri-Robert (1), bâtonnier de l'Ordre des avocats; M<sup>e</sup> Chenu (2), qui fut son prédécesseur en cette haute fonction, et M. l'abbé Wetterlé (3), ex-député d'Alsace au Reichstag, ont visité, il y a quelques jours, plusieurs secteurs du front et sont descendus dans la tranchée, à peu de distance de l'ennemi.

## Une héroïne serbe



Dans un camp serbe, M<sup>lle</sup> Slavka Tomitch — de qui nous avons naguère publié le portrait — continue à servir sa patrie, après deux ans de présence sous les drapeaux. Elle n'ambitionne que l'occasion d'ajouter à sa gloire, célébrée par tous ses compatriotes.

Ayuntamiento de Madrid



## La "rude franchise"

Qui n'aura déclaré au moins une fois en sa vie, d'un certain ton irrévocable et farouche: « Moi, j'adore la rude franchise... » ? Il faut avouer que voilà une phrase courante. On la prononce sans y penser.

Or, dès qu'on y réfléchit, on s'aperçoit que c'est là une pensée à peine ébauchée, et qui ne signifie pas grand'chose d'utile ni de délicat. A l'usage, on comprend que ces vagues formules d'approbation: « un gaillard d'une rude franchise, un homme qui ne mâche pas la vérité, qui n'y va pas par quatre chemins », ne correspondent nullement dans la réalité à un homme de mérite.

On croit sans doute désigner ainsi je ne sais quel émouvant et inflexible apôtre de la vérité nue; mais cet apôtre, cessez d'en faire un être imprécis, et qui semble extrait d'une image d'Epinal; donnez-lui un nom propre, dites: « C'est à Un Tel que je songe » et aussitôt vous sentez, si vous êtes de bonne foi, que cet Un Tel n'est qu'un brutal, d'esprit trop indolent pour se contraindre à certaines précautions intelligentes, et qui, en somme, gâte tout, brise tout, arrête tout.

Qu'est-ce enfin qu'une rude franchise, et pourquoi donc désirerait-on que la franchise fût telle? Qu'y gagnera-t-elle en qualité? Semblera-t-elle ainsi plus haute et plus belle?... Hélas, tout au contraire.

Il ne faut pas mentir. C'est plat, c'est pauvre, c'est laid: cela pue le Bulgare ou l'intrigue de bureau. Non, une âme un peu distinguée ne ment pas.

Mais est-il indispensable que la vérité s'accompagne de scandale, de violence et de tintamarre? La droiture de l'homme privé exclut-elle la bienveillance, l'esprit et le tact? La haute conscience de l'homme public exige-t-elle des fureurs maladroitement ou d'impolitiques entêtements? Un chef doit-il se montrer toujours implacable ou un conseiller invariablement quinquex?

D'admirables psychologues et hommes d'Etat auront pourtant bien victorieusement démontré, par la pratique et par la théorie, les avantages immenses de la bonté courtoise, qui sait adoucir le refus ou l'exigence, comme de cette secrète, perpétuelle et adroite « détente » — ainsi qu'on s'exprime en diplomatie — qui vient peut-être du cœur plus que de l'esprit, et fait les grands manières, ou mieux charmeurs d'hommes.

Combien se trouve-t-il de circonstances où il y ait lieu de brutaliser son prochain, dans le propre intérêt de celui-ci, par une franchise violente, cynique et bientôt suspecte? Ce sont des cas bien rares, convenons-en. Mieux vaut un gant, deux gants de velours, si la poigne est vraiment d'acier. Napoléon lui-même, qui n'a jamais passé pour un complaisant, eut, paraît-il, un sourire enchanteur. On ne saurait châtier toujours.

Nous possédons en France de ces éternels flagellateurs, dont la rude et fameuse franchise produisit un vacarme considérable. En toute occasion, chaque jour, à chaque heure, les voilà qui se fâchent. Et leurs intentions sont candides, vous savez: ils veulent le bien d'autrui, le bien du pays, rien de plus... Bon. Néanmoins, ils s'y prennent si bien qu'ils font se gourmer autrui, pour commencer, et que leurs furibondes accusations contre notre pauvre pays sont répétées avec délices par la presse de nos ennemis: de sorte qu'en définitive ils contribuent à nous nuire. Un peu moins de rude franchise nous servirait bien mieux.

Si jadis Saint-Just, commissaire aux armées, eût si fort ému la rude franchise d'un général de la République que ce général eût rondement prié Saint-Just de s'en retourner au plus vite à Paris, et que cet incident eût ensuite servi de prétexte à un fâcheux débat à la Convention — c'eût été bien regrettable, je pense, et surtout bien inutile. Il est vrai que Saint-Just eût poussé la franchise farouche, de son côté, jusqu'à faire simplement guillotiner le général, et allez donc! Pourquoi s'arrêter? Où s'arrêter?

Les femmes neurasthéniques — s'il en reste — croient tout sauvé aussitôt qu'elles ont prononcé le sacramentel: « Que voulez-vous, aujourd'hui j'ai mes nerfs... »

Quelques hommes iront-ils aussi jusqu'à dire, afin d'excuser chacun de leurs méfaits: « Ah, dame! tant pis: j'ai ma franchise... » ?

N. E.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

...C'est un Etat neutre, un important Etat neutre. La situation y est délicate pour les Alliés, autant qu'elle est intéressante pour les Allemands, qui continuent à s'y moquer du blocus et à y faire un gros commerce.

Dans cet Etat la France et l'Allemagne entretiennent chacune, bien entendu, une légation diplomatique. Le ministre de la légation allemande fait non seulement feu des quatre fers: il a de plus sous ses ordres dix-huit secrétaires d'ambassade qui travaillent comme des chevaux.

Mais il ne faudrait pas croire que ces dix-huit secrétaires appartiennent tous à la Carrière, à la sacro-sainte Carrière. Non pas: il en est qui sortent en ligne droite du comptoir d'une banque, d'autres qui, avant la guerre, commandaient des navires de commerce, d'autres qui vendaient ou achetaient du blé, de la margarine ou des cochons. Dire qu'il existe actuellement des marchands de cochons à qui l'on donne le titre de secrétaire d'ambassade! Il y a de quoi faire frémir, n'est-ce pas?

Ca n'empêche pas que les marchands de cochons et leurs collègues qui ne sont pas de la Carrière rendent à l'Allemagne les plus grands services. C'est à eux que l'Allemagne doit de n'être pas plus affamée qu'elle ne l'est. Et ils ont des amis partout, des amis que n'eussent jamais connus des secrétaires de la Carrière.

Pendant ce temps, le ministre de la légation française fait également feu des quatre fers du moins je veux l'espérer. Mais il n'a sous ses ordres que deux pauvres petits secrétaires.

Seulement, ceux-là sont de la Carrière! On peut se demander lequel des deux systèmes est le meilleur.

Pierre Mille.

On a dit que la guerre avait appris aux Français la géographie, et c'est bien possible. Ce qui est sûr, c'est que la vie de tranchées a donné aux recrues qui n'étaient jamais venues à Paris le loisir d'étudier la capitale dans son ensemble et dans tous ses détails.

Car si la nuit on veille dans les tranchées, le jour ne se passe pas tout entier à dormir. Alors, à l'abri de cinq ou six mètres de terre, on étale un plan de Paris et des cartes postales.

Comme éclairage, il y a une ancienne boîte de singe, remplie de cire fondue, dans laquelle nage une mèche à briquet. C'est rudimentaire et la tranchée se remplit vite de fumée.

Mais cela n'empêche pas les soldats de s'absorber dans la ramification des rues. Et ils ne sont pas peureux, lorsque, à l'aide des cartes postales, ils ont pu situer à sa place exacte la tour Saint-Jacques ou l'Ecole militaire.

La conséquence assez inattendue de ces innocentes études, c'est que le métier de cicérone, même bénévole, devient, à Paris, presque humiliant à exercer. D'entendre un nouveau débarqué dire avec assurance: « Ce matin, en passant, j'ai déjà vu Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le Louvre, l'Opéra, etc. »

Cela suffit pour réduire à sa plus simple expression toute l'expérience d'un vieux Parisien.

\*\*\*

Souvent, de petits détails font augurer de grands effets. Comment peut-on interpréter, par exemple, ces menus incidents de la chronique strasbourgeoise? La commission du théâtre municipal de Strasbourg n'a pas renouvelé son contrat pour l'année prochaine, et le compositeur allemand Hans Pfitzner vient de donner sa démission de chef d'orchestre et de directeur du Conservatoire de la ville: il a décidé de se retirer à Munich.

Lorsque le bateau menace de sombrer, les rats se sauvent à la nage.

\*\*\*

Petite scène vécue, qui eut pour théâtre le terre-plein de la place de l'Opéra.

Un poilu, un vrai, du front et encore marqué de la boue glorieuse des tranchées, rencontre un ami. On cause... cigares... Le poilu sort de sa poche son briquet, le fait jouer et les deux londoniens s'allument.

Tout proche, un homme, jeune encore, solide, a assisté à la scène. Négligemment, il tire d'un étui une cigarette, s'avance, soulève son chapeau, sollicite du feu. Le poilu reprend son briquet et présente

la flamme. L'autre allume sa cigarette posément, prend un temps, puis déclare:

— Votre briquet n'est pas contrôlé... je vous dresse procès-verbal...

Une demi-minute, le brave soldat demeura interloqué, puis subitement la parole lui revint... et comment!

Il fut même, en quelques mots, si éloquent et persuasif que le louche policier jugea inutile d'insister et préféra se dérober à l'ovation (?) que la foule commençait à lui faire...

\*\*\*

Récemment, un de nos confrères, sous-préfet pour la durée de la guerre, fut chargé de représenter à un mariage par procuration un de ses amis qui se trouve sur le front. La cérémonie fut simple, pourtant elle comprenait un déjeuner dans un restaurant de banlieue.

Au dessert, notre confrère demanda un petit verre d'armagnac.

Le garçon le considéra avec stupeur (notre confrère portait l'uniforme) et répliqua:

— On ne sert pas d'alcool aux militaires!

— Mais je ne suis pas militaire, je suis civil.

— Quand on est civil, on n'a pas d'uniforme, répliqua l'autre! Je connais que ça!

Et il contemplait, effaré, le pantalon à bande d'argent, le képi à feuilles de chêne en argent, le dolman à brandebourgs!

— Alors, qu'est-ce que je suis?

— Vous êtes une espèce de général d'intendance. Je ne vous servirai pas.

Et rien ne put le convaincre qu'un civil pouvait avoir un uniforme!

### SOIRS DE REPOS

Autour d'Arras, dans les villages assez éloignés du front pour servir de lieux de cantonnement aux troupes, tous les habitants sont devenus marchands de vin ou épiciers. Et quand, après la dure semaine de tranchées, nos soldats y arrivent pour prendre un repos bien gagné, ils ne pourraient, en guise de distraction, que boire du vin ou s'acheter du chocolat, s'il n'y avait pas... l'abbé Desgranges.

Mais, monté sur son cheval, ses lunettes d'or bien assujetties, sa soutane flottant au vent, l'abbé Desgranges court, tous les soirs, de Roclincourt à Neuville-Saint-Vaast et autres lieux. Lorsqu'il a parlé une demi-heure, devant un respectueux auditoire de poilus, il repart se faire entendre ailleurs.

Dans ce pays, ravagé d'obus, toutes les églises ont servi de cibles. Qu'elles aient été rustiques ou du style le plus pur, anciennes ou modernes, elles ne montrent plus que quelques pans de murs, à peine hauts d'un mètre. C'est donc, le plus souvent, dans une grange que les soldats se pressent pour écouter le confrencier.

Car l'abbé Desgranges est bien trop de son siècle pour imposer à ces hommes un sermon qui, suivant le mot de l'un d'eux, roulerait uniquement « sur le bon Dieu ». Là, le célèbre orateur, dont la voix vibra dans les premières églises de France, ne prêche pas: il cause.

Ses sujets touchent forcément à la guerre; mais à ces âmes, saturées d'horreur, il n'offre que des visions de tendresse: le rôle des femmes pendant la guerre, l'héroïsme des mères, la tendresse des épouses qui gardent le foyer où tous, sans doute, ne reviendront pas.

Et tout le temps qu'ils sont bercés par cette chaude éloquence et bien avant dans le soir, nos soldats oublient, grâce à elle, le danger permanent, le menu monotone, la paille pourrie où ils iront dormir en compagnie des rats et des « chasseurs de chevelures ». — H. DU TAILLIS.

\*\*\*

Grâce à de généreuses interventions, le Parlement vient de voter que les soldats permissionnaires recevraient le rappel de leur solde non payée durant leurs permissions prises depuis le 1<sup>er</sup> octobre.

Même leurs frais de nourriture durant le voyage, assez long d'ordinaire, leur seront remboursés.

Sage mesure, que tout le monde a approuvée! Mais sait-on ce détail curieux de son application: jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier, les frais de nourriture pour une journée sont taxés à 1 fr. 24. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, ils sont taxés à... 1 fr. 08.

Pourquoi ces seize centimes de diminution? Mystère et bureaucratie!... Peut-être pour bien prouver que la vie devient moins chère...

Le Veilleur.



## LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

### Comment je suis devenu fataliste...

Il avait neigé. La plaine était toute blanche. Les seules taches noires qu'on apercevait au delà des fils de fer étaient des cadavres. Mais il dégelait. Les parois de la tranchée étaient gluantes. La terre croulait en plaques grises. Et nous montions sur la banquettes de tir pour éviter que l'eau dépassât nos genoux.

C'était en plein jour, en janvier. Je ne redoutais aucune attaque. Mais les guetteurs n'en étaient pas moins attentifs aux créneaux.

Je les observais et je remarquais leur ressemblance avec les marins penchés à l'avant des bateaux. Un poste d'écoute est un peu comme une proue. Et le terrain situé devant une tranchée est mystérieux comme la mer. L'ennemi, comme l'orage, surgit brutalement.

Parmi mes hommes, quelques-uns, pour se réchauffer, faisaient sur place la danse des ours. Les autres s'étaient assis, serrés les uns contre les autres, le fusil entre les jambes et le cache-nez haut relevé.

Lorsque, soudain, un sifflement comme un coup de fouet... une détonation... un 105 vient de s'abattre sur nous. Instinctivement, j'ai baissé la tête. Une épaisse fumée noire rampe vers moi. L'obus est tombé exactement au milieu de la tranchée. Chaque matin nous servons de cible aux Allemands, mais jamais un de leurs coups n'a porté aussi juste que celui-ci. Je distingue un large trou dans le parapet...

— Au secours... maman... maman...

Emergent difficilement des terres bouleversées, un soldat me tend son bras déchiqueté et m'indique que, près de lui, un de ses camarades est plus gravement atteint.

J'ai dix mètres à parcourir pour arriver auprès de ces malheureux. Je veux les faire. Un sergent m'arrête :

— Mon lieutenant, attendez... Il y a danger actuellement... Un obus ne vient jamais seul...

— Bah! tant pis, dis-je. Il faut les soigner...

— Mon lieutenant, il vaut mieux attendre que la rafale soit passée. Croyez-moi...

Le blessé continuait de crier : « Maman... au secours!... »

— Ça m'est égal... C'est mon devoir... J'y vais...

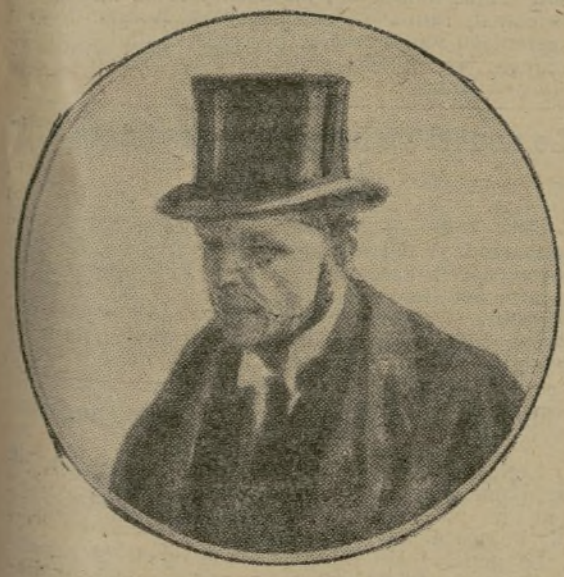
Pendant que j'escaladais les débris de toutes sortes, j'entendais mon sous-officier :

— Mon lieutenant, je vous rejoindrai dans une minute...

Hélas! j'avais à peine franchi quatre mètres, nouveau sifflement... nouvelle détonation... je m'aplatis, je me relève... Le second obus est exactement tombé à l'endroit que je viens de quitter. Le sergent trop prudent n'est plus qu'un cadavre horrible sur la neige rouge.

Albert A...

## LE MINISTRE DU BLOCUS



Lord Robert Cecil

LONDRES. — Lord Robert Cecil, chargé de l'unification et de la coordination de tous les services auxquels incombe l'organisation toujours plus complète du blocus contre l'Allemagne, a assisté hier au Conseil des ministres, où la question des nouvelles mesures à prendre a été débattue.

Le nouveau ministre est le troisième fils de l'ancien président du Conseil, le marquis de Salisbury. Il est membre du conseil privé, et depuis 1915, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

## La bataille de Verdun

Au dire de prisonniers appartenant au 15<sup>e</sup> corps prussien, une proclamation de leur chef, le général von Deimling, leur a été lue la veille de la grande attaque contre Verdun ; on les y exhortait à se montrer dignes d'eux-mêmes « en cette dernière offensive contre la France ». Une pareille affirmation ne peut manquer de rappeler à des Français celle d'un capitaine illustre qui, dans un drame romantique, encourageait ses soldats « au moment de partir pour la guerre de Cent Ans ». Mais ce n'est pas une raison pour qu'un chef allemand ne l'ait pas formulée.

Ce qui est certain, c'est qu'après une offensive aussi importante, et quel qu'en soit le résultat, l'ennemi sera réduit à la défensive pour long-



temps ; ce n'est ni en quelques jours, ni en quelques semaines qu'il pourra réparer ses pertes en hommes, reformer ses unités décimées, reconstituer ses approvisionnements de munitions.

Le résultat obtenu jusqu'à présent se limite à ceci : que le saillant formé par notre front à l'est de la Meuse, entre Brabant-sur-Meuse et Ornes, a été légèrement rabattu en arrière, par pivotement sur son extrémité orientale, à Ornes, qui est restée invariable.

Sur le flanc occidental de ce saillant, nos tranchées du bois d'Haumont ayant été atteintes

par l'assaut du 22 février, le hameau situé en contre-bas de la butte que ce bois couronne a été évacué. Dès lors, le village de Brabant-sur-Meuse était menacé à la fois par le nord et par l'est ; il a été abandonné également par notre initiative et sans que l'ennemi l'ait attaqué. Il n'y a nullement lieu de s'émouvoir de la perte de ces deux localités : les positions importantes, dans la guerre moderne, ne sont pas les villages, mais les hauteurs qui les dominent. En arrière de Brabant-sur-Meuse et de Haumont, la colline qui s'élève depuis Samogneux et dont le point culminant est à 344 mètres d'altitude nous offre des retranchements très solides qui bravent tous les assauts.

Cette colline est gardée à l'est par la butte de Beaumont, qui forme le nouveau saillant de notre ligne. Le front s'incline ensuite vers l'est par les collines qui enveloppent la source de l'Orne jusqu'au village d'Ornes, séparé du coteau de l'Herbebois par un étroit défilé que nous dominons.

Les Allemands ont donc gagné un peu de terrain, ce qui est toujours possible à un adversaire résolu à tous les sacrifices. Mais nos mouvements de repli se sont partout exécutés en ordre parfait. Le front a été reporté en arrière par endroits et n'a été rompu nulle part. La lenteur et la lourdeur de la progression allemande sont frappantes, surtout si on les compare à nos brillants assauts de Champagne et à leurs effets.

Or, cette offensive était préparée depuis plus de deux mois. Dès le commencement de décembre, toute l'artillerie lourde dont disposaient l'Allemagne et l'Autriche était amenée devant Verdun ; trois divisions qui revenaient de Serbie étaient acheminées, par la Belgique, vers cette région des lignes allemandes ; cinq corps d'armée venaient les rejoindre en janvier, parmi lesquels le 3<sup>e</sup> corps brandebourgeois et le 15<sup>e</sup> corps prussien, qui sont au nombre des plus renommés de l'Allemagne.

La comparaison de l'effort tenté par l'ennemi et du bénéfice qu'il en a recueilli jusqu'ici est de nature à nous donner toute confiance en l'avenir.

Jean Villars.

### PETIT RESUME DE POLITIQUE BALKANIQUE

#### QUELQUES VISITES

Le général Sarrail, de retour d'Athènes, est rentré hier matin à Salonique. « Commandant de l'armée d'Orient, a-t-il dit, j'ai visité le généralissime de l'armée grecque, c'est-à-dire le roi Constantin ». Et le général a conclu : « Je suis très satisfait de mon voyage. »

\*\*\*

« Ces jours derniers », dit une information anglaise, M. Venizelos, que l'on disait si mal en cour, aurait eu une entrevue avec le roi Constantin.

\*\*\*

Dans la même semaine, le roi de Roumanie a reçu MM. Take Jonesco et Filipesco, chefs du parti interventionniste. Celui-ci est parti avant-hier pour Pétrograd, d'où il se rendra dans d'autres capitales de l'Entente.

#### Il se confirme que M. Sonnino fera aux Chambres italiennes des déclarations importantes

Excelsior s'est déjà fait l'écho de bruits qui circulent à Rome et d'après lesquels des nouvelles intéressantes pourraient, un jour prochain, nous arriver d'Italie.

Hier, une dépêche de Turin annonçait que, d'après un article largement censuré du *Popolo d'Italia*, à la prochaine rentrée des Chambres, M. Sonnino ferait des communications importantes : ce sera une véritable surprise.

Cette surprise serait, dit le *Popolo d'Italia*, de la même nature que celle de l'adhésion de l'Italie au pacte de Londres qui fut annoncée, on s'en souvient sans doute, à l'ouverture de la session parlementaire précédente.

#### MORT DE L'AMIRAL VON POHL

AMSTERDAM. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que l'amiral von Pohl vient de mourir dans la capitale. (Information.)

### Celui qui a préparé la guerre sous-marine en Méditerranée



La chapelle Raymond Lulle dans les domaines de l'archiduc Louis Salvator, à Miramar.

Un archiduc d'Autriche vient de mourir. Parmi des rochers qu'a illustrés le séjour de George Sand et de Chopin parmi des calanques, des criques et des grottes où le rêve de Raymond Lulle, l'alchimiste, préluda aux découvertes de la science moderne et où il vint pleurer ses passions mortes, sous des oliviers plantés par les rois abencérages et que le crayon de Gustave Doré a rendus populaires en leur énormité, il y a trente ans, un homme vint s'installer. Il était déjà fatigué de vivre, disait-il. Sa fiancée était morte, brûlée vive sous ses yeux.

Il acheta des kilomètres du rivage qui va de Walldemesa, l'antique Cartuja (Charleuse), jusqu'à Deya et Soller (le Majorque). Il fit rebâtir sur le légendaire emplacement du château de Raymond Lulle un château nouveau, qui ressemble plus à une hacienda qu'à un manoir. Il défendit que nul ne touchât un brin d'herbe ou un



fêtu de ses domaines. Pendant six ans, il fit faire de mystérieux travaux dans ses propriétés. Les autorités espagnoles le vénéraient presque. Il donna pour nom à sa demeure ce nom qui avait été fatal à son oncle Maximilien, *Miramar*. Cet homme de petite taille, avec des yeux bleus mouillés de mysticisme, vêtu comme un tâcheron, dédaigneux et familier, se nommait l'archiduc Louis Renier Salvator d'Autriche, commandant le 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie dont il était propriétaire.

Durant dix ans, à bord de son yacht, il parcourut la Méditerranée en tous sens; il n'y avait pas une baie, pas une anse, pas une passe qu'il ne connût de Majorque à San-Stephano-Ramleh, où se trouvait sa résidence d'hiver. Les côtes des îles Baléares, celles des îles italiennes, celles de l'Algérie, de la Tripolitaine et de l'Égypte, il les connaissait à merveille. Accompagné de navires et d'ingénieurs, il procédait à toutes sortes de sondages, d'essais et de comparaisons.

Fort érudit, il a donné une série d'ouvrages qui font autorité sur les Baléares, deux gros in-quartos sur la géographie de ces îles, un autre sur les légendes majorquines, un autre sur les forteresses baléares, *Ivice, Formentera, Minorque, Cahera, l'Isle Imperiale, Canajero*, il avait tout étudié. Il a été l'homme des îles de la Méditerranée.

En octobre 1913, de septembre à octobre, deux navires-écoles de la flotte allemande, le *Hansa* et le *Victoria-Luisa* vinrent croiser en Méditerranée. Ils visitèrent particulièrement les Baléares.

Deux fois par semaine, en auto, leurs officiers, dont un amiral, se rendaient chez l'archiduc. Avec sa bonhomie inlassable et hautaine, il mettait à leur disposition ses livres, ses notes, ses plans. On déjeunait dans la haute salle à manger aux merveilleuses majoliques, puis on partait promener le long de la côte.

L'archiduc Louis Salvator est mort à Prague, récemment. C'est lui qui a le mieux renseigné sur les ressources de la Méditerranée, sur ses passes de fortune, ses crises mystérieuses, les futurs officiers de sous-marins allemands et autrichiens.

Celui-là en ore, avec sa science et ses livres, nous a bien trompés!

Ernest Gaubert.

## A la Chambre des Communes il y avait deux pacifistes...

Mais que faire, à deux, contre tous?

LONDRES. — M. Snowden parle sur la paix. Il déclare que le moment est venu d'inaugurer un mouvement en faveur de la paix.

« Les socialistes allemands, dit-il, sont unanimement favorables à la paix. »

Les discours de MM. Snowden et Trevelyan, qui parle dans le même sens, sont écoutés au milieu d'un silence glacial.

M. Asquith y répond en ces termes :

« Je suis heureux que le Parlement ait manifesté de la patience en écoutant des discours qui, certainement, ne représentent pas une opinion publique importante. Je doute même que les orateurs puissent revendiquer la prétention de parler au nom de leur circonscription électorale. En tout cas, ils ne parlent sûrement pas au nom de la démocratie anglaise. (Applaudissements.) »

« Je suis parfaitement d'accord avec les orateurs précédents, en ce sens que le pays ne fait qu'un pour exiger des conditions de paix telles que notre but soit atteint. M. Snowden prétend qu'un tel désir de paix existe en Allemagne. Quelle preuve a-t-il de cela? Je sais que le chancelier allemand, dans un discours au Reichstag, semble avoir dit qu'il accueillerait avec plaisir des propositions de quelque côté qu'elles venaient, mais il n'a pas du tout dit qu'il était prêt à faire les premiers pas lui-même. »

M. Asquith commente en termes mordants la déclaration du chancelier prétendant que l'Allemagne n'est pas l'ennemie des petites nations et il qualifie cette assertion, venant après la façon dont la Belgique et la Serbie ont été traitées, « d'audace éhontée, colossale ». (Applaudissements.)

M. Asquith conclut par une péroraison qui élève absolument l'assemblée :

« J'ai exposé d'une façon très claire et très explicite quelles sont les bases sur lesquelles nous sommes préparés à discuter la paix. Je les répéterai aujourd'hui : elles sont familières à nos alliés et bien connues du chancelier allemand lui-même. »

« Nous ne remettrons jamais au fourreau une épée, que nous n'avons pas tirée à la légère, avant que la Belgique — et j'y ajouterai maintenant la Serbie (Applaudissements prolongés) — n'ait regagné tout et plus que ce qu'elles ont sacrifié, avant que la France ne soit parfaitement protégée contre une nouvelle agression, avant que le droit à l'existence des petites nations de l'Europe ne repose sur une base sûre et avant que la domination militaire prussienne ne soit détruite entièrement et à tout jamais. »

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Jeudi 24 Février (571<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Artois, lutte à coups de grenades à l'est de Souchez.

Dans la région au nord de Verdun, la lutte a continué toute la nuit avec la même intensité depuis la rive droite de la Meuse jusqu'au sud d'Ornes. Etant donnée la violence du bombardement de la position avancée de Brabant-sur-Meuse, nos troupes ont évacué ce village à la faveur de la nuit, protégées par les tirs de flanquement de nos positions de la rive gauche de la Meuse. Une attaque dirigée sur Samogneux a été repoussée.

Une autre attaque, forte d'une brigade au moins, lancée sur le bois des Caures, nous a repris une partie de ce bois dont nous tenons actuellement la corne sud. Toutes les offensives dirigées sur Beaumont, en avant duquel nous sommes établis, ont été impuissantes à nous en déloger. A l'est du front attaqué, nous dominons, en avant d'Ornes, le couloir situé au sud d'Herbebois. Les mouvements de repli prescrits pour éviter des pertes inutiles se sont effectués avec une cohésion parfaite sans que l'ennemi, qui n'a avancé qu'avec difficulté au prix de sacrifices considérables, ait pu rompre notre front en aucun point. Bombardement lent et continu de la région entre Ornes et Fromezey.

En Lorraine, l'ennemi a pris pied dans un de nos postes avancés du bois de Cheminet, d'où nous l'avons chassé aussitôt. Quelques contacts de patrouilles à l'est de Reillon.

### LA GUERRE AERIENNE

Hier, au cours de la nuit, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quarante-cinq projectiles, dont plusieurs de gros calibre, sur la gare de Metz-Sablon et sur l'usine à gaz dans la région de laquelle a été observé aussitôt après un gros incendie.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Nous avons exécuté une concentration de feux sur les organisations ennemies à l'ouest de Maisons-de-Champagne et au sud de Sainte-Marie-a-Py.

En Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands à la Fille-Morte.

Dans la région au nord de Verdun, l'ennemi a continué à bombarder avec la même intensité notre front depuis la Meuse jusqu'au sud de Fromezey. L'activité de l'artillerie s'est un peu ralentie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse. Aucune action d'infanterie ne s'est encore produite dans cette région.

Entre la rive droite de la Meuse et Ornes, l'ennemi a fait preuve du même acharnement que le jour précédent et a multiplié ses attaques furieuses, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres, sans parvenir à rompre notre front.

Aux deux ailes, nous avons reporté notre ligne d'une part en arrière de Samogneux, l'autre part au sud d'Ornes.

Notre artillerie a répondu sans relâche à l'artillerie ennemie.

En Lorraine, nous avons repoussé et poursuivi une reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher d'un de nos petits postes au nord de Saint-Martin.

### En Haut-Aisne

Tandis que la grande bataille engagée autour de Verdun continue à se dérouler, les journaux suisses signalent une certaine activité militaire en Haute-Aisne, où se sont engagés de violents duels d'artillerie.

D'importants travaux de fortification ont été réalisés de ce côté par le commandement militaire et se poursuivent chaque jour, aussi bien le long de la frontière suisse que dans les environs de Belfort. C'est ainsi que certains villages ont été évacués, certaines voies ferrées déposées par précaution.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

LONDRES (Communiqué britannique du front occidental). — Quelque activité de l'artillerie dans les parages du canal de La Bassée et à l'est d'Ypres.

Les canons britanniques ont infligé à une position allemande des dégâts considérables.

Hier soir, sur notre extrême-gauche, nous avons canonné des détachements de travailleurs et, au cours d'un combat à la grenade, dans l'entonnoir d'une mine, nous avons dispersé un détachement d'ennemis.

## Les palabres germaniques exaspèrent les Américains

Les Dernières Nouvelles de Munich affirment, « de source berlinoise autorisée », que l'annonce du rappel du comte Bernstorff est mensongère. Il serait plus juste d'écrire qu'elle est prématurée, et qu'il dépend surtout de l'ambassadeur allemand lui-même qu'elle ne devienne pas une vérité.

Les germanophiles du Sénat de Washington ont tenté une manœuvre, pas très subtile, en proposant d'interdire aux Américains de prendre passage sur des bâtiments de commerce armés. Ce projet porte sa marque d'origine, c'est une importation directe d'Allemagne, qui a été fort peu goûtée dans les milieux purement américains. Le président Wilson s'est fait l'interprète de l'opinion générale de ses concitoyens, en déclarant que, si jamais le Congrès votait une interdiction semblable, il y opposerait formellement son veto.

Les Allemands doivent se rendre compte qu'à la fin leurs procédés exaspèrent des hommes d'affaires qui ont horreur de perdre leur temps en palabres et qui n'admettent pas, d'autre part, que l'on s'insurge systématiquement contre certains principes d'humanité. Le président ne veut plus de nouvelles négociations dilatoires; si le comte Bernstorff persiste à ergoter, M. Wilson, assuré des officieux généralement renseignés, ira lire au Congrès un message conseillant la rupture diplomatique avec l'Allemagne, et le recommandera en vue d'un vote immédiat.

Mercredi dernier, une réunion de tous les chefs de partis a été tenue à la Maison-Blanche, sur convocations urgentes. Bien que plusieurs des personnages ainsi invités soient des adversaires déclarés de M. Wilson, ils se sont rendus à son appel. Il peut y avoir là, au seuil d'une campagne électorale, une habileté du président qui va se représenter, mais l'empressement des chefs dissidents à venir converser avec lui indiquera que, toutes préoccupations de parti mises de côté, ils considèrent la situation comme sérieuse. — L. B.

## La Roumanie résiste au chantage allemand

Le journal la Roumanie, organe des conservateurs démocrates, qui est rédigé avec grand soin et souvent remarquablement informé, apprend que l'Allemagne est inquiète sur la fidélité des Bulgares. Continuant la campagne inspirée par les hommes d'argent, qui sont aujourd'hui les vrais maîtres à Berlin, le kaiser offrirait à la Bulgarie, en échange d'une alliance économique, des territoires grecs et roumains; le roi Ferdinand garderait à la paix, non seulement toute la Serbie que ses troupes ont occupée, mais Silistrie, qu'il a dû céder aux Roumains en 1913, la Dobroudja, qui est aussi roumaine, enfin, Salonique et la basse Macédoine...

La conclusion, telle que les germanophiles la présentent à Bucarest, c'est que les Roumains devraient s'allier aux empires centraux pour prévenir un démembrement national; hier on leur achetait du blé; aujourd'hui on menace de les jeter aux Bulgares. M. Bratiano garde soigneusement son armée mobilisée; les ministres de l'Entente à Bucarest, réunis à la légation de Russie, se concertent en vue d'arrêter diverses résolutions communes; les armées russes renforcent leurs offensives en Bukovine.

## Le nouvel ambassadeur des États-Unis à Pétrograd

NEW-YORK. — M. Rowland Francis est nommé ambassadeur des États-Unis à Pétrograd. Le nouveau représentant de la grande République américaine en Russie a été gouverneur de l'Etat de Missouri. C'est un financier de grand mérite qui dirige à Saint-Louis une importante maison de banque.

## M. Poincaré décore des généraux anglais

LONDRES. — La Gazette de Londres publie un supplément consacré aux décorations accordées par le président de la République française, M. Poincaré à l'armée anglaise.

Le général sir Douglas Haig reçoit la grand-croix de la Légion d'honneur. Les généraux Hamilton, Birdwood, Rawlinson et Wilson sont promus grands officiers. Neuf croix d'officiers et de chevaliers sont décernées à des officiers de tous grades.

Les croix de guerre sont très nombreuses. Une est décernée au maréchal sir John French. Enfin, un grand nombre de sous-officiers et de soldats obtiennent la médaille militaire.

Aucune restriction ne sera apportée au port de ces décorations; ainsi qu'à celles accordées par le roi de Belgique, dont notamment le grand commandeur de l'Ordre de Léopold décerné au maréchal sir John French et au général sir Douglas Haig.



# DERNIÈRE HEURE

## Le gouvernement grec dément qu'il ait promis à la Bulgarie d'être neutre quoiqu'il arrive

ROME. — La légation de Grèce communique la note suivante :

L'agence télégraphique bulgare a répandu la nouvelle suivant laquelle le ministre de Grèce à Sofia aurait déclaré à M. Radostavoff que la Grèce resterait neutre, même en cas d'attaque de Salonique de la part des Bulgares.

Cette nouvelle est dénuée de tout fondement, le ministre de Grèce à Sofia n'ayant fait aucune déclaration.

## Malgré la neige les Russes continuent à refouler l'ennemi

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Des avions allemands se sont montrés au-dessus de la région de Riga et dans le secteur de la Duina, d'Oger et de Probstingshof; ils ont jeté des bombes.

Dans la région d'Oger, l'ennemi a exécuté un violent tir de nuit et a envoyé vers nos retranchements des éclaireurs en sarreaux blancs qui ont été repoussés par notre feu.

Sur la position de Dvinsk, dans la région du chemin de fer de Pontvigo et au nord de Tcharlorysk, nos détachements ont refoulé l'ennemi et progressé.

Dans la région de Pelsk, au sud-ouest de l'Olyk, l'ennemi a envoyé travailler des femmes dans les endroits les plus exposés au feu; ces femmes sont probablement russes.

En Galicie, au nord-ouest de Tarnopol, dans la région des villages d'Oliadki et de Vorobiocka, nous avons fait sauter un camouflet et nous avons occupé l'entonnoir. L'ennemi a bombardé sans résultat le lieu de l'explosion à l'aide de mines; avec des lance-bombes il a jeté des projectiles qui pendant leur trajectoire produisirent un bruit pareil à celui d'une hélice.

Près de Mikhaltche, l'ennemi a jeté dans l'entonnoir que nous occupons des bombes lacrymogènes, puis il a tenté d'attaquer, mais il a été repoussé par notre feu.

### MER NOIRE

Près du Bosphore, un de nos sous-marins a essuyé à deux reprises une attaque sans résultat de deux avions ennemis. Ce sous-marin a détruit un voilier chargé de charbon.

### FRONT DU CAUCASE

Nos fractions continuent à presser l'ennemi avec succès.

## La fidélité de la Pologne

PÉTROGRAD. — Au cours de la séance de la Douma, le député polonais Harusiewicz a déclaré que dès le commencement de la guerre, la Pologne s'est rangée irrévocablement aux côtés de ceux qui luttent pour l'existence indépendante des nationalités. Cette position, les Polonais l'occupent en dépit des fluctuations des événements de la guerre et des adulations de l'ennemi. Cette fidélité résulte non seulement des liens d'Etat qui les attachent à la Russie, mais se fonde sur les traditions de la pensée politique polonaise, prouvée par l'expérience de l'histoire. La confiance mutuelle des peuples russe et polonais peut et doit devenir la base et le ferme appui de la force insurmontable sur laquelle s'appuiera tout le monde slave.

## Encore une alerte, hier soir

Sur les indications du gouvernement militaire, la préfecture de police a donné, hier soir, vers 10 heures, des instructions pour restreindre immédiatement l'éclairage des gares, des carrefours, etc., etc.

C'est ce qu'on appelle l'alerte n° 2.

Mais les zeppelins ne sont pas venus, et, dès 11 heures, l'alerte passée, on rendait à l'éclairage... négatif de la capitale le peu qu'il a de positif.

## Comment le *Memphis* a été coulé

MARSEILLE. — Le capitaine Carré, commandant du paquebot *Memphis*, est arrivé aujourd'hui à Marseille, accompagné du docteur du bord. Il s'est rendu aussitôt à l'hôtel de la Marine où il a été reçu successivement par l'amiral Lefevre et l'administrateur de la marine, auxquels il a fait le récit des circonstances dans lesquelles le *Memphis* a été coulé. Il résulte de cette déclaration que rien d'anormal n'avait été signalé aux alentours du navire, lorsqu'une violente explosion se produisit par bâbord: le navire venait d'être éventré par le travers des soutes, ce qui a motivé la mort de trois chauffeurs et de deux soutiers qui se trouvaient dans cette partie du navire; l'explosion a fait aussi trois blessés, mais leur état est sans gravité.

De l'avis du commandant du *Memphis*, ce dernier aurait rencontré une mine sous-marine.

## Le "Diadem" et le "Roubine" ont été torpillés

MARSEILLE. — Voici les renseignements recueillis auprès des échappés des navires *Diadem* et *Roubine*, torpillés dans la Méditerranée:

Le vapeur anglais *Diadem* fut rencontré par un sous-marin qui le torpilla sans avis préalable.

Le navire menaçait de couler, les hommes de l'équipage du *Diadem* mirent une embarcation à la mer et furent recueillis par le voilier *Roubine*. Ce dernier fut torpillé à son tour et les deux équipages prirent place aussitôt dans les embarcations où ils furent recueillis dans la journée par le vapeur *Natal*, des Messageries Maritimes.

### L'AFFAIRE DES COLONELS ESPIONS

## Une étrange pr face aux débats publics

GENÈVE. — Des manifestations assez violentes s'étant produites à Zurich lors de la distribution des 200 cartes d'accès aux débats du procès des colonels, le *Volksrecht* écrit que cette façon d'obliger les soldats à recevoir le public à coups de crosse de fusil et à coups de poing, puis à l'arrestation ensuite est une méthode prussienne contre laquelle la Suisse tout entière proteste. C'est, ajoute-t-il, une préface pour l'affaire des colonels qui est remplie de promesses.

### Le service d'ordre sera rigoureux

ZURICH. — Un nouveau bataillon est arrivé hier soir à Zurich, venant du Tessin. C'est le bataillon de landwehr n° 124. L'arrivée de cette force armée fait que plusieurs milliers de soldats se trouveront massés dans notre ville mardi prochain, 29 février, date définitivement fixée pour le jugement de l'affaire des colonels.

## Le cardinal Mercier a quitté Rome

ROME. — Le cardinal Mercier est parti aujourd'hui, à trois heures, par le train de Florence. Son départ a donné lieu à une émouvante manifestation de sympathie. Une foule nombreuse, convoquée par les partis populaires de Rome, avait envahi les alentours et les quais de la gare.

De nombreuses personnalités italiennes et étrangères, ainsi que toute la colonie belge, entouraient l'archevêque de Malines.

Quand le train s'est ébranlé, la foule a crié: « Vive le cardinal Mercier! Vive la Belgique! »

Le cardinal Mercier s'arrêtera ce soir à Florence. Il se rendra ensuite à Bologne, où il sera, pendant quelques jours, l'hôte du cardinal Gustiniani.

## Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

Dans la vallée de Pojana (Rienz), l'artillerie ennemie a développé une activité particulière contre nos positions de Montepriana sans nous causer de dommages.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, dans la nuit du 23, des détachements ennemis s'étant approchés de nos lignes dans le secteur de Pouna, commencèrent à y lancer des bombes asphyxiantes, mais le feu de nos tireurs et quelques coups bien ajustés d'une de nos batteries ont suffi à repousser leur agression.

Abondantes chutes de neige sur tout le front.

## Un débat tumultueux sur la censure au Landtag prussien

GENÈVE. — Les journaux allemands rapportent que le Landtag prussien a discuté avant-hier la question de la censure pendant l'état de siège. Le rapporteur, M. Zedlitz, conservateur, a déclaré que les conférences de la presse avec le gouvernement pour recevoir des instructions manquent leur but, parce que les journalistes qui y sont présents commettent des indiscrétions très regrettables et que l'office des affaires étrangères interdit la publication de beaucoup de nouvelles autorisées par le commandement militaire. Il faut faire confiance à la presse.

Le député du centre, M. Stull, regrette que la censure politique du gouvernement cherche à influencer la presse de province. Beaucoup de journaux se sont plaints que le gouvernement influence la presse dans les campagnes électorales pour pourvoir aux sièges vacants.

Le ministre de l'intérieur, M. de Loebell, répond que les conférences de la presse ne sont pas destinées à influencer la presse, mais à expliquer le point de vue du gouvernement. Le gouvernement facilitera la tâche des journaux, mais il ne peut pas abolir la censure politique, ni l'interdiction de la discussion des buts de la guerre. Finalement le socialiste Stroebel attaque les mesures prises par le gouvernement; il déclare que le peuple n'a plus aucun droit.

Le *Vorwaerts* ne peut même plus parler de la lutte des classes du peuple allemand. Il demande énergiquement la discussion des buts de la guerre, car il veut savoir dans quel but on fait des sacrifices. « On ne peut pas dire, ajoute M. Stroebel, que l'Angleterre veut nous écraser (*Hilarité*). La paix ne peut être différée jusqu'à ce que toute l'Europe soit saignée. »

La séance est levée dans une grande agitation.

## Nos obus sèment la folie dans les rangs allemands

NEW-YORK. — Le *New-York Sun* publie des extraits du *Deutsche Medizinische Wochenschrift* signalant de nombreux cas de démence dans l'armée allemande dus à un ébranlement du système nerveux provoqué par l'explosion des obus.

Le *New-York Sun* fait remarquer que cet aveu est significatif et que cette particularité de la vie des tranchées est un signe de l'agonie de la nation allemande. Le journal ajoute que les rapports français et anglais relatifs au même sujet n'ont pas le même caractère de gravité. Certes, ils constatent que les nerfs des soldats sont soumis à une rude épreuve, et que, dans certains cas, du mutisme et de la surdité s'ensuivent, mais ils n'attribuent pas des effets aussi terribles.

La comparaison est douloureuse pour ceux qui croient dans le parfait équilibre allemand, car les rapports médicaux allemands disent clairement que la multiplicité des cas est une grave menace pour la nation.

## Nouveaux désordres à Constantinople

ATHÈNES, 22 février (Retardée en transmission). — Selon des informations reçues par des journaux, la prise d'Erzeroum est maintenant connue à Constantinople, ce qui cause une grande irritation dans les milieux musulmans. Le parti de la paix prend une plus grande importance. Des démonstrations ont lieu dans les rues. De nombreuses arrestations ont été opérées, dont celle d'Ahmed-Riza. On s'attend à de sérieux désordres.

## Essad pacha en Italie

BRINDISI. — Essad pacha est arrivé à bord d'un contre-torpilleur italien.

## Communiqué britannique

LONDRES (Communiqué britannique du front occidental) :

La nuit dernière, nous avons fait exploser une mine devant Hulluch et nous avons occupé le cratère.

Aujourd'hui, un duel d'artillerie dans les environs de Bac-Saint-Maur s'est terminé à notre avantage.

Notre artillerie a bombardé avec succès des ouvrages ennemis près de Frelinghien, sur le canal d'Ypres à Comines, et à l'est de Boesinghe.

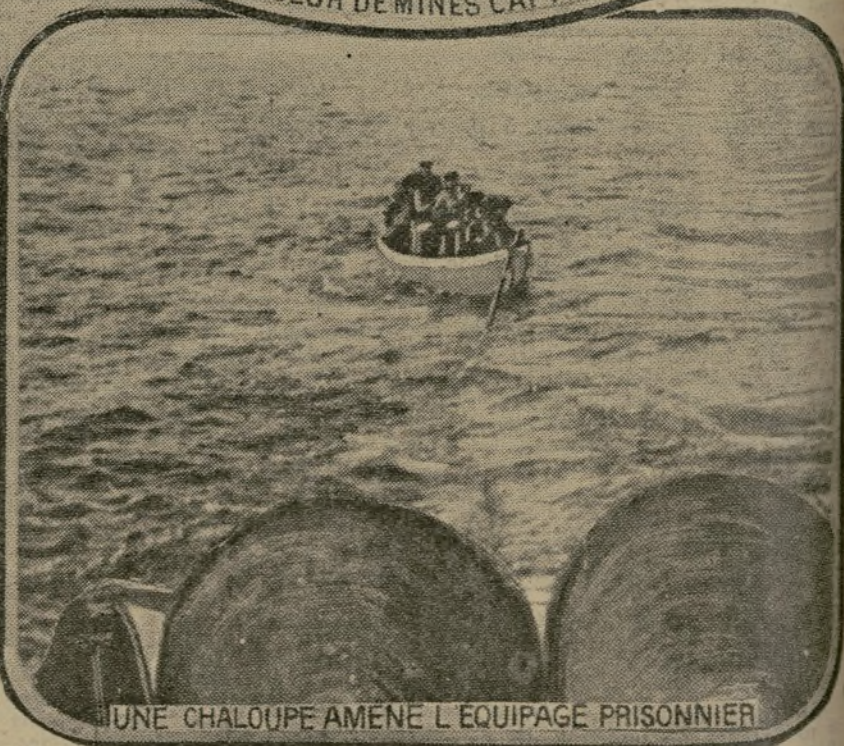
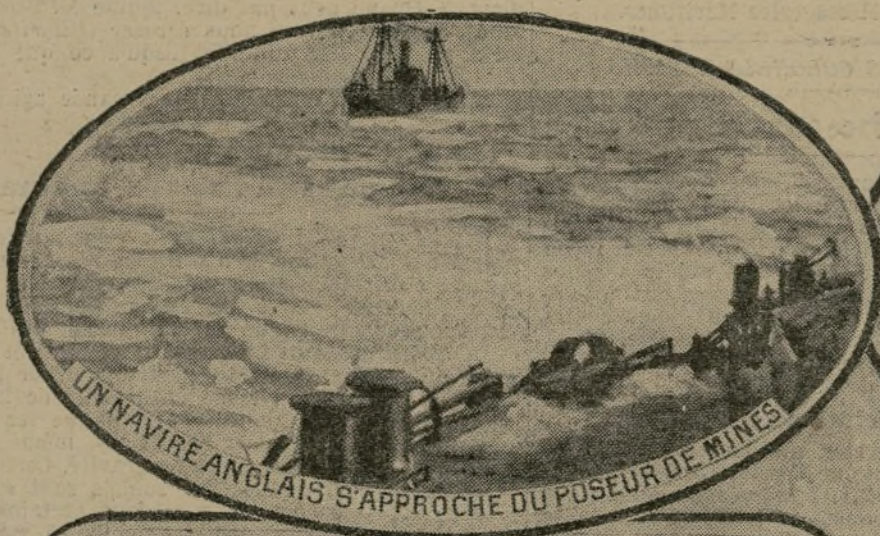


## Le bobsleigh, sport favori des Américaines



Indifférentes aux préoccupations du président Wilson et aux démêlés des Etats-Unis avec l'Allemagne, de jeunes Américaines profitent de la saison des belles neiges pour pratiquer le sport du *bobsleigh*, pittoresque, certes, mais non sans danger. C'est par équipes rivales que ces audacieuses et charmantes personnes dévalent les pentes des coteaux, à Locust Walley.

## La capture d'un "poseur de mines" en mer du Nord



Poursuivant avec une vigilance de tous les instants la police des mers, il n'est pas rare que nos navires et ceux de nos alliés britanniques rencontrent au large des chalutiers d'apparence innocente et qui posent des mines fixes ou dérivantes. Ces bateaux pourvus d'équipages allemands sont aussitôt mis dans l'impuissance de nuire et leur personnel, fait prisonnier, est dirigé vers un port anglais ou français.



# LES DÉPUTÉS SERBES A NICE



UNE RÉUNION A NICE



LA SKOUPCHINA A BELGRADE

LES DÉPUTÉS SERBES. AU CENTRE M<sup>r</sup> KOSTA STOÏANOVITCH PRÉSIDENT (X)

Un assez grand nombre de députés serbes sont actuellement réunis à Nice, autour du président de la Skoupchtina — la Chambre serbe. Sous les palmiers de la Côte d'Azur, ces parlementaires alliés conservent la ferme certitude qu'ils reverront un jour le palais de Belgrade où ils prononcèrent ensemble le serment de vaincre, malgré les pires adversités dont était menacée et que connut leur patrie glorieuse.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Battue autorisée

Le garde Fricot était venu annoncer la chose au président de la Société de chasse : « ... Il me venait droit dessus... Je lui ai fichu la balle entre les deux yeux... Il est chez moi. Il y fait le mort tout son content, pendant que ma vieille tricote ses bas, à côté. Droit ce soir je vas vous le vider... »

Mais voilà l'embarras : Comment entrer dans Dijon un sanglier de 250 ? C'est la guerre ; la chasse est prohibée.

Le président de la chasse avisa. Il irait trouver le préfet, solliciterait l'autorisation de faire une battue. On retransporterait le sanglier tué dans sa forêt, et on le retournerait avec légalité. Seulement il fallait être discret. Ni le président, ni Fricot ne diraient rien à personne... pas même aux chasseurs.

Si ça n'a pas réussi, la faute en est surtout à la mère Benoit. Vous la connaissez tous. Les trois quarts des diabètes de Dijon viennent de chez elle. La maison ne paye pas de mine : c'est la petite gargote torchée de boue qui a l'air de mendier au bord du chemin un rayon de soleil et une croûte de pain. Mais, dans la cuisine, l'art s'y sent plus chez lui que dans un musée.

Les chasseurs mangèrent donc d'abord des escargots. Ces délicieuses petites bêtes avaient pris le beurre de tout leur cœur. Puis on mangea une meurette où se combinaient les admirables génies des eaux et de la terre : le poisson de la Saône et le vin de Gevrey. Puis arriva la dinde, si bien rôtie et si rose qu'elle en semblait pudique et toute nue. Elle fut précédée de bouteilles coiffées, et d'autres bouteilles plus coiffées encore la suivirent, accompagnant un certain pâté. Ce pâté... pour se conformer à l'arrêté préfectoral, on le traitait de « lapin ». Mais ça... c'était dit du bout des lèvres, car, dans le fond de la bouche et dans tout le tube digestif, on ne parlait de lui qu'avec respect, et toutes les voies intérieures l'appelaient « lièvre ». Après quoi on essaya de chanter, mais ça ne put pas aller loin.

Dès la fin des escargots, le garde Fricot était venu voir si l'on n'avait pas déjà fini. Il parla si tendrement des chiens, et annonça une si belle chasse, qu'on le pria de s'asseoir et de casser la croûte. Il se fit d'abord prier, puis s'étant assis, il commença d'avaler si furieusement les escargots qu'il avait l'air de précipiter dans l'abîme des ennemis mortels. Ni le poisson, ni la dinde ne le ralentirent. Il faisait entre temps d'enthousiastes promesses de chasse. Le président le fit taire : « Tais-toi ! Pas de bêtises, hein !... — Ayez pas peur. Je ne me dis rien même à moi-même, afin d'avoir, moi aussi, le plaisir de la surprise... Ce n'est pas pour aller le dire aux autres. »

Mais les chasseurs le questionnaient sans répit : « Était-il sûr au moins qu'on pourrait le lancer... ce fameux sanglier ? »

Fricot protestait avec véhémence, et buvait avec rage :

« ... Je vous dis : c'est chassé d'avance !... C'est tué pour ainsi dire !... Je pourrais vous mettre le poil de la bête dans les mains !... »

Après le pâté et le bon vin, Fricot eut d'inquiétantes précisions : « ... Il fait 347 bien pesé... et voyez : presque pas de déchets... à peine 30 livres !... »

Un peu avant le café, Fricot pleura, fit l'enfant, et parla de ne plus jamais se souler.

\*\*\*

Il était trois heures un quart de l'après-midi quand on se mit en route. Fricot gravissait le sentier, traîné par ses chiens. Trombleur, surtout, le généreux limier, tirait à s'étrangler. En tête, marchait le petit Boitton, l'horloger de la rue Chaussin. Il avait la rage de la chasse, parlait toujours « massacre », mais tirait comme un panier et aurait manqué la lune à un mètre. « Taisez-vous !... Un peu de silence !... » hurlait-il.

C'est dans le vacarme qu'on prit ses places. Mais presque tout de suite il y eut un subit lancé. Boitton vit se dresser devant lui une masse imprécise sur quoi il lâcha avec terreur ses deux coups. On accourut. Et on vit un bon veau, bien pris de taille et avec de gros yeux à idées. Il beuglait doucement : « Meü !... Meü !... » Il avait une jambe cassée. Fricot jurait : « Bon sang ! c'est le veau du père et de la mère Crochet !... Ils l'ont élevé comme ça à se promener tout seul dans les bois et à venir manger dans leurs mains. Ah ! en voilà une affaire !... Ces deux brigands-là vont nous faire payer leur bête les yeux de la tête !... » On s'insultait. On invectivait Boitton. Et le temps passait. La

nuit était venue. « C'est pas tout ça !... criait Fricot, il nous faut trouver notre sanglier !... Il est au pied d'un hêtre !... Mais lequel ?... »

Il essayait de lancer les chiens. Mais la bête n'aime pas la faire. Et Trombleur comprenait très bien que, cette chasse-là, c'était se moquer du monde et des chiens. Et, comme il avait le tempérament gai, il sautait en l'air et faisait ses folies de gros chien. Fricot s'arrachait les cheveux. Le président en pleurait de rage. « Une bête — braillait Fricot — qui est attachée... ficelée comme une saucisse... toute prête !... toute vidée !... On n'a qu'à y prendre chacun son rôti !... Et dire qu'on ne peut pas la trouver !... » Il fallait s'expliquer... raconter l'affaire... Les chasseurs, penauds, fouillaient au hasard dans les ténèbres les vastes bois. Les chiens retournaient lécher le veau. La pluie tomba. L'heure du dernier train approchait. Il fallait partir. Le président pleurait : « ... Pas seulement avoir pu retuer une bête déjà tuée !... »

Au village, on eut juste le temps de régler l'auberge et de payer le veau. Le père et la mère Crochet ne firent pas les généreux. La mère Crochet clamait sa douleur insolente : « Une bête comme ça !... qui avait toutes ses habitudes chez nous !... Vous l'avez tuée avec un fusil comme un lâche que vous êtes !... Vous avez profité de ce que ce n'était qu'un veau !... Gredin !... Et puis vous avez le cœur de m'offrir le prix de la viande, comme s'il n'y avait eu que des côtelettes chez cet être-là qui venait brouter dans ma main !... »

Le père Crochet renchérisait, et vociférait : « ... Rien que le caractère de cette bête-là vaut plus de 100 francs !... Et la viande, c'est 42 sous la livre chez tous les bouchers... même les pas voleurs !... »

Sans mot dire et sans marchander, Boitton paya. « Ah ! — gémissait encore la mère Crochet tout en comptant l'argent — des bêtes comme ça... c'est presque comme si c'était de la famille !... »

Gaston Roupnel.

## TRIBUNAUX

## Un meurtrier en Cour d'assises

Le 9 septembre dernier, 8, rue de la Lingerie, Lucien Rispal, dix-huit ans, tuait d'un coup de revolver Jeanne Moissan, vingt-deux ans. Le meurtrier tenta de se faire justice en se tirant quatre projectiles à la tête et à la poitrine, puis, à l'aide d'un rasoir, il voulut se trancher la gorge. Il ne réussit qu'à se faire d'affreuses blessures. Il comparait hier devant le jury de la Seine. Après réquisitoire du substitut Castaing et plaidoirie de M<sup>e</sup> Maria Véronne, le meurtrier a été condamné à quatre ans de prison.

## Le voleur d'aigrettes

Sous le prétexte de dévoiler l'avenir au moyen de méthodes nouvelles, Arthur Guérin, quarante-sept ans, se présentait chez les modistes parisiennes. Habilement, il déroba aigrettes et paradis. Arrêté chez une modiste du quartier des Champs-Élysées, Arthur Guérin était traduit hier devant la huitième chambre correctionnelle, où, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Marcel Petit, il s'est vu infliger trois mois d'emprisonnement.

## Faits divers

## DÉPARTEMENTS

## Eglise incendiée

LE MANS (Dépêche particulière). — L'église de la Chapelle-Saint-Aubin, située à 4 kilomètres du Mans, a été détruite de fond en comble par un incendie, dont, jusqu'ici, on ignore la cause. L'édifice datait du treizième siècle.

## Un tamponnement

CALAIS (Dépêche particulière). — Le train de Bergues à Hondschoote (Nord) a tamponné, au faubourg de Cassel, à Bergues, un grand chariot chargé de balles de farine. Le véhicule fut démolí, les chevaux grièvement atteints, et le conducteur, qui, de son siège, fut jeté sur la chaussée, fut relevé assez sérieusement blessé.

## Accident mortel dans une aciérie

CALAIS (Dépêche particulière). — M. Jacques Idoine, âgé de cinquante-six ans, était occupé à la vérification du volant d'une machine, aux Aciéries de Sambre-et-Meuse, à Calais, quand elle-ci se mit subitement en marche, entraînant l'infortuné. Lorsqu'on arrêta la machine, M. Idoine, qui portait de profondes blessures, avait cessé de vivre.

## NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le nouveau préfet du Calvados. — M. Reboul, préfet en disponibilité, est nommé préfet du Calvados en remplacement de M. Hendle, mis en congé sur sa demande pour raison de santé. M. Reboul restera en fonctions comme préfet du Calvados pendant la durée du congé accordé à M. Hendle.

## AU SENAT

## Les orphelins de la guerre

Le Sénat a continué hier la discussion du projet concernant les orphelins de la guerre. Après M. Perchot, rapporteur, qui s'est défendu de vouloir soustraire l'orphelin à l'autorité familiale, M. de Lamarzelle s'est étonné que le rapporteur ait seulement déclaré qu'il ne dédaignait pas la philanthropie privée :

En vérité, dit-il, comment pourrait-on dédaigner la philanthropie privée qui a montré une activité si bienfaisante depuis le début de la guerre, pour pourvoir nos soldats de vêtements, pour les soigner dans les hôpitaux, pour assurer l'existence de ceux qu'ils ont laissés derrière eux en partant à l'armée. La philanthropie privée méritait autre chose que l'absence de dédain.

M. de Lamarzelle accepte, dans ses grandes lignes, le projet du gouvernement qui affermissait l'autorité familiale. Mais il repousse celui de la commission qui, tout en conservant la belle expression de « Pupilles de la Nation », oublie complètement la force religieuse et ne prévoit l'intervention d'aucun ministre du culte dans les mesures de protection, dans les organismes de protection des orphelins de la guerre.

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, expose que le texte primitif du gouvernement et celui de la commission se relient par une étroite parenté :

On s'est, dit-il, efforcé de laisser l'enfant dans le milieu où il était né ; il doit rester raciné dans la terre où il devait vivre ! Quelles critiques peut-on faire à cette partie du projet ? Il ne s'agit pas d'un texte intangible, imposé par un coup de force. Nous avons voulu faire une œuvre d'union et efficace. (Applaudissements unanimes.)

On continuera aujourd'hui.

Au début, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge de M. Danelle-Bernardin, sénateur de la Haute-Marne, décédé depuis la dernière séance.

## A LA CHAMBRE

## Les réquisitions agricoles

La Chambre a consacré hier sa séance à diverses questions concernant les réquisitions agricoles : une question de M. de Monzie, député du Lot, sur les réquisitions de vins dans ce département ; une proposition de MM. Jobert et Loup, aux termes de laquelle les réquisitions d'avoine et d'orge ne pourront s'étendre aux quantités nécessaires aux semencements et à la nourriture des animaux, jusqu'à ce que les grains de la récolte suivante puissent être consommés utilement ; une proposition de M. André Paisant tendant à la réglementation des réquisitions et à l'unification du prix des produits agricoles.

Ces deux dernières propositions ont été votées après une longue discussion à laquelle ont pris part, avec leurs auteurs, M. Boret, rapporteur, et M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance.

Au début, la Chambre avait adopté, sans débat, divers projets et propositions, notamment le projet relatif à l'augmentation du montant de l'emprunt marocain.

Séance aujourd'hui.

## Une adresse de la Chambre des députés à la Douma russe

Sur la proposition de M. Ernest Lafont, député socialiste unifié de la Loire, à laquelle s'est associé M. Georges Leygues, au nom de la commission des affaires extérieures, la Chambre a voté hier l'adresse suivante à la Douma russe :

A l'occasion de la reprise des travaux de la Douma d'Empire, inaugurés au milieu d'un si grand enthousiasme par la visite solennelle et la parole de Sa Majesté l'empereur, la Chambre des députés renouvelle à la Douma le témoignage de son ardente sympathie, applaudit aux nobles discours qui montrent l'inébranlable volonté du gouvernement et du peuple russes de consacrer toutes leurs énergies à la lutte décisive contre les empires du Centre pour la paix de l'Europe, et salue la victoire éclatante que les armées de la grande nation alliée viennent de remporter à Erzeroum.

POUR 0,50 RECEVREZ  
Timbres Poste 0,50 <sup>for</sup> domicile

une pochette échantillon

8 GRAINS de VALS

pour deux semaines traitement  
laxatif, dépuratif.

64, Boulevard Port-Royal, à PARIS



# L'hommage des parlementaires anglais à Jeanne d'Arc

Ce fut certainement l'un des épisodes les plus significatifs du séjour des parlementaires britanniques à Paris que leur hommage à Jeanne d'Arc. Le geste était émouvant dans sa symbolique simplifiée, de ces représentants du Parlement anglais se rendant sur la place des Pyramides pour déposer une palme au pied de la statue de l'héroïne française.

Les termes de l'inscription attachée à cette palme définissaient avec une sobre éloquence le sens de cette manifestation. Les voici :

*Les représentants du Parlement britannique déposent cette palme aux pieds de Jeanne d'Arc comme le symbole de la réconciliation complète des deux pays à l'heure où les deux peuples, unis dans un sentiment de vénération pour l'héroïne de la vieille France, défendent ensemble la*

## La séance de clôture

La séance de clôture de la commission interparlementaire a été tenue hier matin boulevard

personnes appartenant aux milieux politiques et industriels, réunissait les membres de la commission interparlementaire, à l'exception de ceux qui s'étaient embarqués pour Bordeaux.

Ce déjeuner était présidé par M. Aristide Briand, président du Conseil, qui avait à sa droite lord Bryce, MM. Deschanel, président de la Chambre, et Stéphane Pichon, sénateur; lord Balfour, M. Lebrun, ancien ministre; et à sa gauche MM. Antonin Dubost, président du Sénat; O'Connor, Georges Leygues, de Selves, etc.

En raison des circonstances, les discours ont été remplacés par des toasts portés : le premier par M. Briand; le second par lord Bryce; le troisième par M. Stéphane Pichon, sénateur; le quatrième par M. Georges Leygues.

M. Briand se borna à élever son verre à la grandeur et à la gloire de l'empire britannique. Lord Bryce lui répondit en buvant à la grandeur, à la gloire et à la victoire de la France, ainsi qu'au Sénat et à la Chambre des députés.



LA RÉCEPTION DES DÉPUTÉS ANGLAIS A L'HOTEL DE VILLE

1. Lord Bryce, président de la délégation anglaise; 2. M. Mithouard, président du Conseil municipal.

Saint-Germain. A l'issue de cette réunion, le procès verbal suivant a été communiqué :

Les membres des Parlements français et britannique, réunis à Paris, aux termes de leurs votes, constatent l'étroite communauté de leurs sentiments et de leurs vœux, affirment la volonté de resserrer encore l'union pour assurer à la guerre une direction toujours plus coordonnée et plus énergique, proclament la grandeur de l'effort militaire et financier accompli par les Alliés, saluent leurs héroïques armées, affirment leur foi inébranlable dans le triomphe de la liberté et du droit, décident de maintenir un contact permanent entre les membres des deux Parlements et de se réunir à Londres dans la première quinzaine d'avril.

## Le déjeuner et les toasts

Un déjeuner, auquel assistaient de nombreuses

## La réception à l'Hôtel de Ville

Dans l'après-midi, ainsi que nous l'avons annoncé, les délégués se sont rendus à l'Hôtel de Ville où le discours de réception fut prononcé par le préfet de la Seine :

« Votre accord, a dit M. Delanney, aura des fins positives, fidèles quand même à l'idéal qui a rapproché nos deux pays. La pensée nous est chère que votre dessein soit d'affermir notre marche commune dans les voies de l'utile et du bien, afin d'appeler l'humanité, après l'avoir garantie contre une avilissante tyrannie, à des réalités toujours meilleures, à des destins toujours plus hauts. »

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

D'un des collaborateurs les plus dévoués d'Excelsior, M. Auguste Després, notre chef de vente. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à 3 heures, 171, avenue de Neuilly, à Neuilly. Nous adressons à sa veuve et à sa famille l'expression de nos douloureuses condoléances.

Du colonel serbe Vosan Ougrinovitch, décédé à l'âge de quarante-neuf ans, à l'hôpital militaire de Marseille. C'est lui qui, dernièrement, résista le dernier, avec 3.200 hommes, dans Nicquill qui quitta avec 200 survivants.

De M. Horn, un des rares survivants des cuirassiers de Reichshoffen, décédé à Aurillac.

De Mme veuve Harissard-Henelle, décédée à quatre-vingt-quatre ans à Fontenay-sous-Bois.

De l'abbé Jossier, curé de Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant.

De M. Jules Maillet, conseiller à la Cour de cassation.

## La manifestation Raemaekers au Trocadéro

La fête organisée au Trocadéro en l'honneur de Raemaekers a eu lieu hier après-midi.

Le public qui remplissait la salle et devant lequel avait été commentée tour à tour en paroles et en images la Société des gens de lettres; Grand-Corbin et Funck-Brentano, a applaudi la projection sur écran lumineux des œuvres les plus remarquables du maître dessinateur.

## THÉÂTRES

**Au Nouvel-Ambigu.** — A partir d'aujourd'hui samedi, tous les soirs, à 8 h. 30, *Ma tante d'Honfleur*, avec Albert Brasseur, Monna-Delza, Jean Coquella et Mme Juliette Darcourt. En conséquence, tous les relâches sont supprimés, et les représentations des lundi, mercredi et vendredi sont rétablies.

**Ce soir, au Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 1/4, première représentation (reprise) de *Le Pré aux Clercs*, opéra-comique en trois actes de Planard, musique de H. Hérold : Mlle Jane Morlet, Mergy; MM. Jouvin, Cantarelli; José Thery, Girot; Dumontier, Comminge; Sylvere, 1<sup>er</sup> exempt; Delhougne, 2<sup>e</sup> exempt; Ayral, 1<sup>er</sup> batelier; Mmes Maud Samson, Marguerite; Wanda, Léoné; Isabelle, Neuillet; Caussade, Nicette.

**Demain, à Cluny.** — Nouveau spectacle, qui se composera d'une reprise de : *Si jamais je te pince!* trois actes de Labiche, et de la première représentation de *Maitre Nénuphar*, vaudeville en un acte de nos confrères G. de La Fouchardière et L. Fortolis.

**Théâtre des Champs-Élysées.** — Au profit des artistes de l'Association, dimanche prochain, au début du concert qui sera consacré à la gloire de Berlioz, M. Maurice Donnay parlera de notre grand musicien français. Puis la célèbre *Symphonie Fantastique* sera donnée avec la suite : *Lélio*. Cette œuvre sera exécutée telle que Berlioz l'a conçue, avec l'orchestre et les chœurs invisibles. C'est l'éminent artiste M. Génier qui interprétera le rôle de Lélio. Les soli seront chantés par M. Plamondon et M. E. Lacombe. Orchestre et chœurs, deux cents exécutants, dirigés par Victor Charpentier.

**Les Matinées Nationales.** — Dimanche prochain 27 février, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 3 heures précises, 20<sup>e</sup> Matinée Nationale, avec le concours de Mme Simone, Mlle D. de Silvera, de l'Opéra-Comique; Mlle Blanche Selva, M. Henri Rabaud et l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de l'ingénieur Desson, un des dix otages récemment libérés.

**Trocadéro.** — Dimanche prochain, 6<sup>e</sup> matinée de la « Coopération des Artistes ». Au programme : *Aida*, chantée par Mme Espinasse, de l'Opéra; M. Cousinot; M. Adre reprendra à cette occasion le rôle de Radamès. *La Tosca* (2<sup>e</sup> acte), chantée par Mlle Mad. Mathieu, MM. Mario, Ghasne, Renault, Brun, de l'Opéra-Comique. *Le Prophète*, fragments, avec Mlle Marie Delna dans le rôle de Fidès. *Une date fatale*, comédie en un acte, jouée par M. P. Bertin et Mlle Methivier, de l'Odéon. *La Chanson de Fortunio*, le chef-d'œuvre d'Offenbach, chantée par Mlle Angèle Grill, Mme Cabron-Norbert, Mad. Guitty, M. Jouvin et M. Polla qui sera interprétée dans le rôle de Maître Fortunio. Dans l'intermède : la virtuose Yvonne Astruc, *Dances antiques*, par Mmes Johnson et Léa Piron, *Dances japonaises*, par Mlle Cléo de Mérode, Prèsles, par Mme Renée du Minil, Sketch, M. Sacha Guitry et Mme Charlotte Tesse, Orchestre Emile Bourgeois. Places de 1 franc à 5 francs.

**Chez Colonne-Laborieux.** — Dimanche prochain, à 3 heures, dix-neuvième concert. Programme : *Cinquième symphonie* (Albéric Magnard); *Istar*, variations symphoniques (V. d'Indy); *Chimère*, poème symphonique, 1<sup>re</sup> audition (G.-R. Sima); *Les Troyens à Carthage* (H. Berlioz); *Symphonie en ut mineur*, N<sup>o</sup> 5 (Beethoven). Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

**L'OLYMPIA** renouvelle aujourd'hui son programme. Le spectacle de cette semaine sera en tout point le spectacle type de music-hall. Vedettes et attractions, en grande partie inédites, y alterneront à la satisfaction des plus difficiles. Pour la première fois à Paris, les 4 *Swiffl's*, le numéro américain le plus extraordinaire; *Tom Hearn*, l'homme qui dort dix minutes de folle gaieté; le *quatuor Maurel*, les célèbres chanteurs de la Monnaie de Bruxelles; *Doria et ses chiens*, les excellents toutous qui jouent avec maestria une pantomime; *Quand les chats sont partis, les souris dansent*; les *Ocar's*, avec leur âne et leurs oies, un incomparable numéro de dressage comique; les *Sisters Loret's*; le trio *Carlos*; puis le joyeux *Bruehl*, la fine disette *Marthe Tremont*; les duettistes *Willard-Glorian*, le gai *Daniel's*, *Cham-pell*, *Varese*, *Jazierska*, etc. Dans la partie cinéma, la *Destruction du L. Z. 77*. Tous les jours, matinée (saut. 1 fr.); Soirée (1, 2, 3 fr.).

## CINEMAS, ATTRACTIONS

### « 413 » AU GAUMONT-PALACE

Ce soir, à 8 h. 20, nouveau programme avec le grand film américain « 413 ».

Après une série de vues en couleurs naturelles dues au *Chronochrome Gaumont*, qui nous montreront la Hollande « cinématographique aux armées présentera *Un train sanitaire offert à la France par nos amis d'Amérique*; les *Pigeons voyageurs aux armées*.

Le Gaumont-Palace présentera dès ce soir le sensationnel film de guerre relatif au zeppelin abattu le 22 courant, près de *Revin*. — Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

**OMNIA-PATHE** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

*Le Passeur de l'Yser*, scène d'actualité, magnifiquement interprétée par Mlle Cécile Guyon; le treizième épisode des *Mystères* (tout le monde va pousser un soupir de satisfaction en voyant se dévoiler enfin le chef de la *Main qui treint*); le *Théâtre aux armées* et le *Front des Vosges*, vues militaires; la *Folle de Rigadin*, un Prince très réussi, etc., etc. Voilà de quoi se composer le programme de l'*Omnia* cette semaine. Toujours varié, instructif, intéressant, documentaire. Excellent orchestre, projection admirable.

### VENDREDI 25 FEVRIER

Comédie-Française. — A 8 heures, la *Figurante*, l'*Augusta*, Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Charles II* et *Buckingham*.

Ambigu. — Relâche.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>er</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tel. 156-40). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *En franchise!*

revue; *Le stage au-dessus!* Oh! pardon!

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, les *Forfaits de Pipermans*, les *Jocrisses de l'amour*.

Dejazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coriolan* et *Le*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le *Cyclope*; la *Maison dans la*

*trappe*, le *Court-Circuit*; l'*Homme qui fut aimé*.

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Théâtre Rejane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Théâtre-Royal. — A 8 h. 30, *Le roi, la reine, la duchesse et le*

*Fu en l'air*.

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Prise à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, le *Pré aux Clercs*.

Variétés. — A 8 h. 30, l'*Impromptu du poquelage*, la *Bonne*

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

Mme Paul Bobier, dont la santé a été assez éprouvée depuis quelque temps, est à présent complètement remise et a repris, au château d'Orly, le poste d'infirmière-major qu'elle occupe avec tant de dévouement depuis le début de la guerre.

### MARIAGES

Le mariage du docteur Denis Le Sève avec Mlle Dupuy de Frenelle, sœur du distingué chirurgien, vient d'être célébré ces jours derniers.

En raison des événements actuels, la bénédiction nuptiale a eu lieu dans la plus stricte intimité.

En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été béni le mariage de M. Edme-Paul François, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien secrétaire de la Conférence, gestionnaire de l'Hôpital 232, fils de M. Camille François, avec Mlle Marie Dumay, fille de M. Henry Dumay. Les témoins étaient, pour le marié : le bâtonnier Henri-Robert et le professeur François Frank; pour la mariée : M. Pierre Dupuy, député, et M. Edmond Perrier, directeur du Muséum.

### NAISSANCES

Mme René Giard, née Rivière, a mis au monde, au Mesnil-Blangy, son huitième enfant, un fils, qui a reçu le prénom de Paul.

La comtesse Martel de La Chesnaye, née Marcelle Génier, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Gilberte. Le comte M. de La Chesnaye est officier de liaison attaché à l'armée britannique.

Mme Jean Troupeau, fille de la générale Bridoux, a mis au monde, à Versailles, un fils qui a reçu le prénom de Claude.

Ayuntamiento de Madrid



Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

# MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall, 15 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, « 413 » ; *Train sanitaire américain* ; *Zeppelin abattu près de Revigny*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Le passeur de l'Yser* ; *L'Homme au mouchoir rouge* (suite des *Mystères*). Vues militaires. *La Folie de Rigadin*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

## COURS ET CONFÉRENCES

M. Jean Richepin parla, avant-hier, à l'Université des Annales, de l'anglicisme de notre dix-huitième siècle. Avec l'éminent conférencier, nous fîmes une petite halte dans les salons célèbres de ce siècle, qui fut le plus grand dans l'Histoire, chez Mmes de Tencin, Geoffrin, du Deffand, où des hommes d'Etat, des philosophes, des aristocrates anglais comme Horace Walpole, Chesterfield semblèrent jeter déjà la semence de cette fraternité qui unit actuellement les deux pays.

Cette belle conférence paraîtra dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 4 heures, M. Schrader fera une conférence sur : *Les causes géographiques du rapprochement des groupes humains*.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui vendredi 25 février, à 2 h. 1/2 : *Ce que sera la poésie après la guerre*, conférence par M. Saint-Georges de Bouhélier, avec le concours de Mme Bartet, M. de Max et Mlle Colonna Romano.

A la Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi 25 février, à 2 h. 1/2 précises, Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, fera une conférence sur ce sujet : *Le martyre d'Arras*.

**TITRES** Français et Etrangers. Achat au maximum. Bank, 137, fg St-Denis, Paris, de 2 à 6 h.

## VARICES-PHLEBITE

Les *Varices* sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicocèles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement

**L'ELIXIR DE VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : *Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.*

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vante toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 25 FÉVRIER 1916

## L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

### LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

#### Le Couvent

#### VIII

Son regard se faisait scrutateur; évidemment, il trouvait mon interruption étrange... Je dus rougir, mais sans trop me déconcerter :

— Oh! moi, je ne me sens pas très bien! La préparation de l'examen me surmène un peu... et aussi la perspective de ce départ m'énervé...

L'abbé m'arrêta brusquement.

— Quel départ, mon enfant?...

A-t-il cru, un moment, que je voulais lui parler de Lohengrin?... Pas si vite, mon bon aumônier, pas si vite; nous y arrivons, ne craignez rien.

Je réponds, l'air détaché :

— Quel départ?... Mais, le mien, le seul qui m'intéresse... le mien! Songez donc, mon père,

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

## LES SPORTS

### CYCLISME

Champigny-Belle-Croix et retour. — Dimanche prochain, première course du Vélo Club Parisien, sur le parcours de Champigny-Belle-Croix et retour (30 kilomètres). Le départ aura lieu au bas de la côte de Champigny, à 1 h. 30. Arrivée en haut de la côte de Champigny.

### AVIATION

Chute mortelle. — Le sergent élève pilote Jean Boireaud a fait une chute mortelle lundi, au Crétot : ce brave garçon avait été blessé dès les débuts de la guerre. Originaire d'Orléans, il n'était âgé que de 23 ans.

## CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)



GRAND'MAMAN

programme : *Le Secret de l'Émeraude*, un très beau drame; *Grand'Maman*, comédie sentimentale; *La Fille de la Jungle*, aventure sensationnelle; toutes les vues militaires; *les Pigeons voyageurs*; *le Théâtre aux armées*; *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 heures.

## A TIVOLI-CINÉMA



LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

Faire salle comble tous les jours actuellement est chose fort rare. C'est pourtant ce qui se produit tous les jours, en matinée et en soirée, à Tivoli-Cinéma, dont la direction, sans cesse à la recherche de beaux films, ne néglige aucun détail pour faire plaisir à sa clientèle. Le public s'en apercevra cette semaine en applaudissant un programme remarquable qui comprend : *L'Homme au mouchoir rou-*

ge, suite des « *Mystères* » ; *le Serment de Dolorès*, drame; *la Folie de Rigadin*, désopilant; *le Dog détective*, dessins animés qui font fureur; *le Souffle du passé*; tous les films du front : *le Théâtre aux armées*; *Tivoli-Journal*, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées, à 2 h. 1/2, avec le même programme que le soir. Location. Téléph. : Nord 26-44.

que je n'ai plus que quelques jours à demeurer au couvent; j'entre après, brusquement, dans la vie mondaine...

— Evidemment, évidemment, ma petite fille! C'est une étape... Il y aura là une transition bien difficile... Mais il me plaît de vous voir préoccupée de cette situation! C'est là l'indice d'une âme réfléchie et consciencieuse!... Oui... oui... mon bon petit enfant!... C'est donc cela que, hier, nous vous avons trouvée... je vous ai trouvée... l'air si soucieux...

— L'air soucieux... et un peu agacé peut-être aussi, monsieur l'aumônier!... (Avec une mine gentiment confuse). Quand je pense que j'ai été vous offrir un œillet blanc pour votre boutonnière... cela ne vous a pas trop fâché, mon père?...

Et, malgré moi je souriais, mise en gaité par ce souvenir.

Le saint vieillard, lui, s'épanouissait dans un large rire plein de bonhomie.

— Eh non! certes; j'ai seulement reconnu là un tour à la Jeanne de Bray!

— Une de ses étourderies seulement!... Le monsieur qui vous accompagnait; oui, celui qui a acheté ma bruyère... il a l'air très sérieux pour son âge...

— Mais, c'est presque un homme, lui, il a vingt-deux ans.

— Ah! tant que cela! Alors il va faire son grand voyage tout seul... sans sa famille!

— Il est orphelin!...

— Tant mieux!... c'est-à-dire... que c'est bien malheureux pour l'instant, mais que quand il se mariera, il n'aura que sa femme à aimer!... Ai-je bien compris, il va au Canada?

— Hélas, oui, il est parti, ce matin même. Que Dieu le garde! il faut prier pour lui...

— J'ai fait prier... C'est déjà fait!... mais me

réprimant à temps, sans hâte, l'air charitable et amène :

— Je veux bien prier pour lui, oui, monsieur l'aumônier, si cela vous fait plaisir... car vous avez l'air de l'aimer beaucoup, et doit-il rester longtemps absent?

— Deux, trois années; hélas, je le crains bien!

Je n'ai pu dissimuler un geste de surprise pénible.

— Trois années! Mais c'est de la folie pure... vous devriez l'empêcher... le faire revenir plus tôt... car enfin... qu'est-ce qui peut le retenir là-bas?

Ma fougue l'emportait, je ne pensais plus à arrêter les questions qui se pressaient sur mes lèvres, mais l'abbé Cartier ne semblait pas s'en étonner; tout à sa pensée, il me répondait avec une grave tristesse.

— De sérieux intérêts l'ont décidé à ce voyage; il tient de sa famille maternelle d'immenses propriétés situées au nord de Québec... une fortune d'ailleurs, toute une admirable fortune.

— Belle affaire, l'argent; mais qu'il les vende ses terres du Canada et qu'il revienne tout de suite! Ça n'a pas besoin de tant trainer, il me semble.

— Si, si! toutes ces choses-là sont longues à traiter au contraire, il a une exploitation à organiser, des comptes à se faire rendre, ses domaines à explorer... C'est un voyage définitif qu'il va faire là. Quand il reviendra en France, vous serez, vous une vraie jeune fille, petite Janine, vous aurez...

— Dix-neuf ans, s'il tarde trop... monsieur l'aumônier!

— Dix-neuf ans... eh oui; eh oui, déjà! Comme le temps passe! Je vous vois encore à votre arrivée au pensionnat, si drôlette, avec vos airs de jeune cheval échappé... Qui m'aurait dit...



**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENDEUR : ROS. S. R. & Co. V. L. & Co.

**ASTHME**

Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre

**ESPIC**

2 fr. la Boîte Toutes Pharmacies. 20, rue St-Lazare, Paris. Exiger la signature de J. ESPIC au chaque paquet.

## FOURRURES EN SOLDE

Avant inventaire, rabais 40 à 50 % Vêtements Astrakan, Hudson, etc., écharpes, cravates, manchons. Ouv. dimanche. A la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

**La Seule en TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et Bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

**SAVON TRICAP**

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe : Huiles, Graisses, Cambrés, Coaltar.

**ANTI-PARASITAIRE**

Recommandé pour envois au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros : 1, r. Taithout, Paris. Tél. Berg. 40 34.

**50 FR. L'ECOLE DE CHAUFFEURS**

DUBOIS et C<sup>ie</sup>, Ing. E.C.P., 112, R. Tocqueville, Paris. — BREVETS CIVIL et MILITAIRE. — Tél. Wagram 62-37.

**HUILE** d'olive pure. Les Propriétaires d'oliviers réunis vendent leur récolte nouvelle à 22.75 le bidon de 10 lit. fco toutes gares contre rembour. M. VOTTO, gér., 76, r. St-Savournin, Marseille.

**ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGERES**

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

**ACHAT ET VENTE DE TITRES** PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, rue Rambuteau. Téléphone.

**PHOSCAO**

(Spécialité française)

**LE PLUS EXQUIS Des DÉJEUNERS**

**LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS**

Conseillé par les médecins à tous ceux qui souffrent de l'estomac et de l'intestin ou qui digèrent difficilement.

Admis dans les hôpitaux militaires.

**ENVOI GRATUIT d'une BOÎTE D'ESSAI**

Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

En vente partout

**L'application du CARBURATEUR ZÉNITH**

à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société de Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines : 41, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère

Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

**Aucun Foyer**

ne devrait être sans

**PASTILLES VALDA**

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure la GUÉRISON rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

**Cet ADMIRABLE TALISMAN**

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

**UNE BOÎTE DE PASTILLES VALDA**

mais surtout, EXIGEZ BIEN

**Les VÉRITABLES**

vendues seulement

**EN BOÎTES DE 1 25**

portant le nom VALDA

Puis, s'arrêtant brusquement, comme s'il regrettait de s'être laissé aller, le bon vieillard a ouvert son livre de prières, et me congédiant affectueusement :

— Allez, allez, enfant, oui, vraiment je crois que vous êtes une bonne petite fille. Aimez bien le bon Dieu et prions ensemble pour tous ceux qui ont besoin de lui!

Et les yeux de nouveau attachés sur le saint office, l'abbé a marmotté, à mi-voix, *Oremus...*

Moi je m'éloignais à pas lents, le cœur plein d'une inconsciente tristesse, songeuse de tout ce que je venais d'entendre... Trois ans d'absence, ô chevalier mystérieux qui emportez ma brûlure... et un peu de mon cœur aussi peut-être!

Et pendant trois jours je n'ai fait que rêver d'océan tumultueux, de navire en détresse; si bien, que la date du Brevet m'a trouvée presque indifférente. Un bluff, ce Brevet! Moins que rien!

Nous sommes toutes reçues, à l'exception de cette tourte d'Angéla, qui a cru bien faire de s'évanouir après le problème, sous le fallacieux prétexte qu'elle ne l'avait pas compris!... Mais, c'est que nos examinateurs étaient désolés! Ils lui tapotaient dans les mains, lui frictionnaient les tempes; pour un peu, ils auraient marqué ses problèmes justes, afin de la consoler!

Ah! non, ce serait mal de nous plaindre; messieurs les universitaires furent charmants! En français surtout! Je dois cependant avouer que mon devoir de style était stupide, car il ne s'agissait pas de littérature, mais d'horrible pédagogie :

« Leçon de choses à des élèves de troisième, sur le coton ».

Oh! le détestable sujet! A quoi sert d'avoir des lettres et d'être possédée par une imagination extravagante?

Je ne savais rien sur le coton, c'est bien simple!

Quand je leur eus expliqué qu'il y avait du coton hydrophile et du coton qui ne l'était pas, que c'était celui qui ne l'était pas qu'on trouvait chez le cotonnier, et que celui qui l'était, le devenait par le fait d'une préparation savante, lorsque je leur eus parlé des filatures, des tissages, des tissus, des dames de la Croix-Rouge et de l'ouate thermogène, je n'ai plus su que dire!

Consciente de mon insuffisance, prise de détresse, j'ai imploré l'Esprit Saint, et voici le miracle qu'il a opéré en ma faveur.

Comme je fermais les yeux, la tête plongée dans mes mains, et que je répétais comme en délire le mot prosaïque de coton, j'ai revu en rêve ma géographie d'enfant, qu'en un jour de mal aux dents aigu Fraulein m'avait permis de peindre sur un pastel.

Au chapitre « La Floride », une image représentait une plantation de colons et des nègres faisant la récolte! J'étais sauvée! En un clin d'œil, j'ai fait une description colorée de ciel trop bleu, de soleil trop brûlant et de nègres trop noirs, au milieu de ce coton trop blanc!... Le tout idiot, mais assez imprévu.

A l'oral, l'examineur, un vieux petit chauve, infiniment sympathique, a fait une aimable allusion à ma composition ingénieuse et m'a demandé de lui confier quel était mon auteur favori en littérature.

Je ne sais quelle lubie m'a prise, je lui ai répondu, le regard inspiré : saint Jean dans l'*Apo-calyptose*, monsieur!

Dieu du ciel! que serais-je devenue, s'il avait fallu lui dire pourquoi? N'allait-il pas croire que je me moquais de lui?

Mais cet examinateur chauve était aussi un homme bienveillant, il a pris un air modeste, et comme s'il s'excusait :

— Mon Dieu! mademoiselle, m'a-t-il dit, j'aurais peur de ne pas pouvoir vous suivre sur ce terrain qui ne m'est pas très familier. Voulez-vous que nous parlions de Chateaubriand et du *Génie du Christianisme*?

Ah! oui, certes, je le voulais! Nous en avons parlé assez brillamment et j'ai décroché mon diplôme avec la mention : bien!

Mais la joie du succès fut noyée par l'océan de tristesse qui envahissait mon cœur à mesure qu'approchait le jour des prix.

Oh! cette veille de départ! J'avais été confier la détresse de mon âme à la chère Mère Aimée de Jésus.

C'était le soir : comme elle me reconduisait au dortoir, elle m'a fait, sur le front, un signe de bénédiction et a murmuré, la voix très triste :

— Adieu! donc, ma chère petite fille!

Pauvre sainte! douce résignée! qui, renonçant à toutes les joies terrestres, s'était attachée à moi, dans une illusion de maternelle adoption; elle ne voulut point s'accorder d'autre plainte que cet adieu dans lequel frémissait un peu de son cœur attristé.

Et comme je pleurais, elle m'a dit tendrement :

— Non, Janine, ne pleurez pas! Demain vous rentrerez dans votre vie normale, celle à laquelle vous êtes destinée, au milieu des chers vôtres! Si maman voyait vos larmes, elle en souffrirait; c'est à elle que vous appartenez, maintenant, à elle et à Dieu, à qui je vous confie!

Je n'ai pu dormir de la nuit! Avec un amer plaisir, j'ai revécu chaque minute de cette mémorable journée.

(A suivre.)



## L'héritier de Belgique



Le duc de Brabant, fils d'Albert I<sup>er</sup>, actuellement élève du collège d'Eton, en Angleterre, dans le costume classique du « footballer ».

## M. Reynaldo Hahn, chef d'orchestre près du front



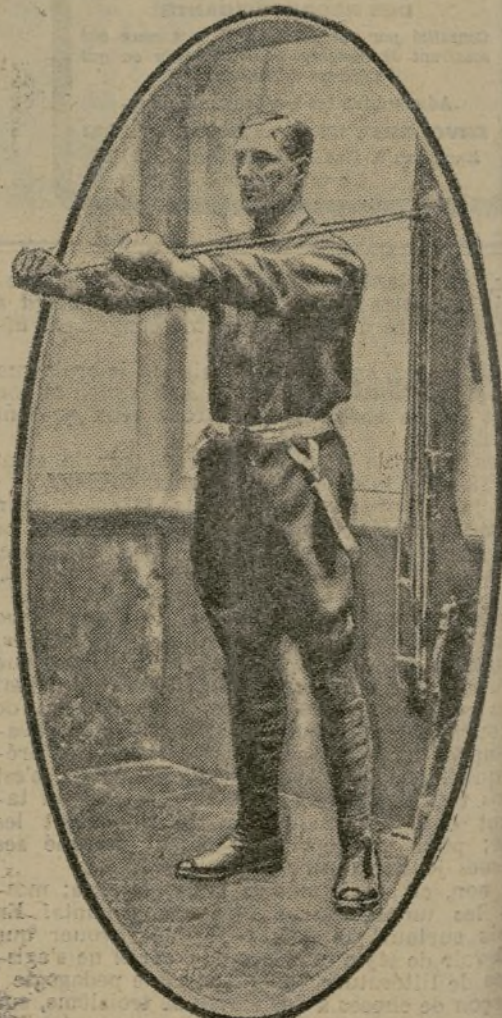
Le compositeur Reynaldo Hahn, soldat sur le front, a utilisé ses loisirs en formant un orchestre auquel il fait exécuter des programmes bien composés. Ses musiciens sont fiers d'avoir un tel chef d'orchestre, et l'éminent artiste estime qu'il occupe là son plus noble pupitre.

## La tombe de l'écrivain Paul Acker



C'est en Alsace qu'a été inhumé Paul Acker, qui trouva la mort en un accident d'automobile, au cours d'une mission en service commandé. Sous la neige qui la recouvre, cette tombe évoque avec une particulière mélancolie le souvenir de l'auteur de tant d'ouvrages émus où était pieusement décrite la chère terre d'Alsace.

## Bombardier Wells



L'ancien adversaire de Carpentier, bien que sergent instructeur dans l'armée britannique, n'oublie pas d'entraîner ses muscles.